

Resveille toy et Comme la rose

Deux chansons de Petit Jean de Latre (c.1510-1569)
publiées en annexe au présent bulletin par
José Quitin

Si le lieu de la naissance et le début de la carrière de Petit Jean de Latre ne sont pas encore établis, par contre, les confusions qui régnaient à propos de la date de son décès sont définitivement dissipées. En précisant récemment l'identité du Claude Petit Jean, maître de chant à Verdun en 1575, décédé à Metz en 1589, M. François Lesure a apporté la preuve de deux compositeurs dont les carrières sont tout à fait distinctes (LESURE (Fr.) Petit Jehan de Latre (+1569) et Claude Petit Jehan (+1589) in Renaissance Muziek 1400-1600. Hommage à M. le Professeur Leenaerts. Louvain 1969)

Le début de la carrière de Petit Jean de Latre ne prend corps pour nous qu'en 1538 : il est alors maître de chant à la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste, à Liège. Comme les registres manquent à partir de 1540, il nous échappe jusqu'à l'apparition d'un "Petit Jan succentor" à la collégiale Saint-Martin à Liège

C'est seulement en 1554, par le titre de ses "Lamentations..." que nous apprenons que Petit Jean de Latre est maître de chapelle de Georges d'Autriche, prince-évêque de Liège de 1544 à 1557. Pourtant, il est difficile de croire que ce prince humaniste ne se soit pas entouré de musiciens dès son arrivée à Liège, fin juin 1543, en qualité de coadjuteur du prince Corneille de Berghes, à qui il succède un an plus tard. (cf. QUITIN (J.) La musique au Pays de Liège sous le règne de Georges d'Autriche (1544-1557) in Félération archéologique et historique de Belgique. Annales du Congrès de Liège 1968. t.I, pp.293-299. Liège 1969).

La désignation de Petit Jean - laïc, marié et père de famille - comme maître de chant de Saint-Martin en 1544 s'expliquerait malaisément si un protecteur efficace n'avait favorisé cette entorse à la coutume qui voulait que cet emploi revint à un ecclésiastique.

L'accueil très favorable réservé naguère à l'édition de trois chansons de Petit Jean nous incite à publier deux autres chansons: Resveillez vous et Comme la rose (Société liégeoise de Musicologie. Séance du 11 mars 1968. Concert de musique profane liégeoise par le groupe "Pro Musica Leodiensi" sous la direction de José Quitin)

Resveille toy coeur gracieux est la première des chansons du 3^e Sixième livre des chansons à quatre parties par Maistre Jehan de Latre, Maistre de la chapelle de Reverendissime Evêque de Liège, etc. Convenables tant aux instrumentz comme à la voix. Imprimé à Louvain par Pierre Phalèse, Lan M.D.LV "

Alors que toutes les chansons du recueil sont des chansons amoureuses, celle-ci est une chanson de repentance pour le temps de Pâques: Petit Jean l'écrit dans le mode de ré plagal (IIe mode) transposé dans le ton de sol. Le si bémol figure à la clé, le mi bémol est très fréquemment indiqué comme altération accidentelle. Pas de doute donc de ce côté (sauf au tactus 91). Par contre, nous avons longuement hésité à signaler les fa et do dièses qu'in trouvera aux tactus 13, 29, 61, 83-84, 87. Le mouvement en faveur du chromatisme expressif intense en Italie vers 1550 avait-il atteint la cour de Liège? connaissait-il la faveur du prince?

Avant de venir à Liège, Georges d'Autriche - élevé à Gand en compagnie de son neveu "naturel" Charles (le futur Charles-Quint), avait été évêque de Brixen (Tyrol) puis archevêque de Valence (1539). Il avait quitté cette haute dignité pour accéder au désir de Charles-Quint.

Il est difficile de croire que Georges d'Autriche n'ait pas connu ni pris goût à cette "musica reservata" dont plusieurs caractéristiques se retrouvent dans la chanson "Resveille toy": le chromatisme expressif, la cadence évitée des tactus 7-8, le débit syllabique mettant le poème en relief, les vocalises expressives sur le mot "affliction" (tactus 58-63), enfin la destination même de cette chanson écrite pour la cour du prince-évêque de Liège. (cf. MEIER (B.) art. Musica reservata in MGG, vol. 9, en particulier la conclusion col. 948-949)

La chanson "Comme la rose" est d'une tout autre veine. Elle est transcrite d'après la réédition de 1597 du "Septième livre de chansons à quatre partis ... Louvain, Pierre Phalèse. Lan M.D.LX".

Le XIe mode authentique (Do) transposé en fa exprime l'allégresse et le chromatisme n'a que faire ici. Sauf au tactus 74 (à la basse) où le mi bémol (dans le texte) souligne l'inquiétude de la mort évoquée par le mot "defface"

Rappelons que cette jolie chanson a été transcrite pour le luth; elle figure dans le Hortus musarum publié par Pierre Phalèse, à Louvain en 1552. Elle a donc été composée vers 1550. M. Roger Valentin l'avait fait entendre au concert de "Pro Musica Leodiensi" signalé plus haut. On trouvera la transcription de cette tablature par Charles Van den Borren dans AJUDA (A.) La musique et les musiciens de l'ancien Pays de Liège. Liège 1930.

Signalons encore que Johannes Mangon - qui fut l'élève de Petit Jean, à la collégiale Saint-Martin, a composé une messe parodie sur cette chanson (cf. POHL (Dr. R.) Die Messen des Johannes Mangon. Aachen 1960)

Les transcriptions ont été citées dans un but pratique
Un tactus = 72 à 80 = une blanche au métronome.